

Écrire l'histoire de la traduction en français au XXI^e siècle. Vers un nouveau paradigme ?

Ileana Neli EIBEN

Université de l'Ouest de Timisoara

Roumanie

ileana.eiben@e-uvt.ro

<https://orcid.org/0000-0001-9137-5657>

Résumé : Pour écrire l'histoire de la traduction à l'heure du numérique il faut créer et utiliser de nouveaux instruments de travail. En vertu de cet axiome nous nous proposons d'enquêter dans cette étude la façon dont les nouvelles technologies influencent (la qualité de) la recherche en histoire de la traduction et les documents que les chercheurs sont amenés à concevoir pour « moderniser » l'histoire de la traduction selon les tendances et les exigences actuelles. Par une approche descriptive nous passons en revue quelques instruments, soi-disant « traditionnels », et nous nous occupons après des instruments modernes. En limitant notre recherche aux documents contenant des informations sur l'histoire de la traduction en français, choix qui s'explique par l'existence de ce qu'on pourrait déjà appeler « une traductologie d'expression française », écrite depuis la seconde moitié du XX^e siècle par tant de chercheurs francophones, nous analysons des matériaux « traditionnels », mais aussi des instruments « modernes » signifiant ici « qui est, a été réalisé depuis peu de temps et souvent d'une manière différente de ce qui avait été fait précédemment ; qui est représentatif du goût dominant de l'époque » (*TLFi*). L'idée qui s'en dégage serait qu'on est en train de vivre un changement de paradigme et que la recherche en histoire de la traduction doit changer et s'adapter aux transformations de notre époque qui influent sur tous les domaines de travail.

Abstract: (Writing the History of French Translation in the 21st Century. Towards a New Paradigm?) To write the history of translation in the digital age, we must devise and use new analytical tools. Starting from this premise, this study proposes to examine the ways in which recent technologies influence (the quality of) research in the history of translation as well as to discuss scientific work that seeks to “modernize” the history of translation in accordance with contemporary trends. By adopting a descriptive approach, I will review several traditional materials and instruments of analysis that can be identified in the specialized literature, and then I will move on to modern ones. A corpus of academic texts about the history of French translation serves my purposes well, given the existence of a large body of translation studies of “French expression” produced since the latter half of the 20th century by numerous Francophone researchers. Main preliminary findings show that we can witness a paradigm shift and that research in the history of translation must change and adapt itself to the current developments that have impacted every field of work.

Mots-clés : histoire de la traduction, instruments de travail traditionnels et modernes, numérisation, web, partage des connaissances

Keywords: history of translation, traditional and modern instruments of analysis, digitalization, web, knowledge communication

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'essor du numérique a engendré un changement de la pratique de la traduction. Les traducteurs qui ne pouvaient plus continuer à travailler comme leurs prédécesseurs, le crayon à la main, ont vite compris qu'ils se devaient d'intégrer les nouvelles technologies dans leur activité professionnelle. Pour gain de productivité, ils ont alors adopté ce que l'informatisation leur offrait : logiciels de traduction, dictionnaires et encyclopédies en ligne, bases de données, etc. Les mutations numériques n'ont pas affecté seule la sphère professionnelle de la traduction. Elles ont eu de l'impact sur la recherche dans le sens qu'il fallait aussi adopter les technologies numériques dans l'analyse du phénomène traductif. Le traductologue ne peut pas non plus se servir aujourd'hui des outils d'autrefois, il doit donc s'adapter au rythme des transformations pour une bonne gestion des documents et une haute qualité de la recherche scientifique.

Dans cette contribution, en limitant notre analyse à une branche de la traductologie, à savoir l'histoire de la traduction, celle écrite en français, nous montrerons qu'une nouvelle étape commence pour cette discipline et qu'il faut utiliser de nouveaux « outils », informatiques, oserions-nous dire, pour pouvoir l'écrire ou, selon les voies de diffusion qu'on choisit, la présenter ou la « faire ». Il va de soi que nul historien ne peut ignorer le fait que son métier, comme celui du traducteur, est en train de changer, de se transformer, et suppose une actualisation des compétences. Le chercheur qui se tourne vers les faits historiques, même s'il opère sur un passé plus ou moins lointain, doit se servir des ressources qui se présentent à lui grâce à l'intensification de l'informatisation les vingt dernières années. Alors, il est tout à fait pertinent de s'interroger sur la façon dont l'utilisation de l'informatique influence la qualité de la recherche effectuée dans ce domaine, les résultats obtenus et leur transmission à un public changeant.

Par une approche descriptive, nous nous proposons de saisir les effets des mutations numériques sur la recherche en histoire de la traduction. Pour y parvenir nous soulignerons d'abord l'importance de l'histoire de la traduction et la façon dont l'interrogation du passé peut contribuer à l'étude de la traduction en général. Ensuite, en limitant notre recherche aux histoires de la traduction publiées en français et annoncées comme telles par des titres rhématiques (Genette, 1987 : 91), nous analyserons des matériaux « traditionnels », à savoir parus sur papier. Enfin, notre attention portera sur les enjeux et les défis de l'écriture de l'histoire de la traduction à l'ère du numérique.

1. L'histoire de la traduction et son importance en traductologie

Dans le processus de constitution de la traductologie en tant que discipline autonome, distincte de la linguistique à laquelle on avait

l'habitude de l'associer, la nécessité de la munir d'une terminologie propre et d'étudier l'histoire de cette pratique de longue date est devenue un sujet récurrent. Quel intérêt aurait-on à étudier l'histoire de la traduction ? Une telle démarche, comment pourrait-elle contribuer à une compréhension approfondie du processus de traduction et à améliorer les pratiques de traduction ? Voici des questions que les chercheurs se sont posées et auxquelles ils ont essayé de donner des réponses.

Antoine Berman figure parmi ceux qui maintes fois ont souligné le rôle de l'histoire de la traduction dans le domaine plus vaste des études sur la traduction. À cet égard, dans *L'épreuve de l'étranger*, il écrit : « [l]a constitution d'une histoire de la traduction est la première tâche d'une théorie *moderne* de la traduction » (1984 : 12) (souligné dans le texte). Cette idée de la nécessité, voire de l'obligation, d'étudier l'histoire de la traduction reviendra dans plusieurs de ses études. Dans son article « La traduction et ses discours » (1989), en énumérant plusieurs tâches de la traductologie, il met en évidence, entre autres, l'intérêt à aborder la traduction en diachronie (troisième tâche) et aussi la nécessité de développer une réflexion sur le traducteur tant en synchronie qu'en diachronie (cinquième tâche). De même, quelques années plus tard, dans son ouvrage *Pour une critique des traductions : John Donne*, il affirme que tout traducteur doit impérativement connaître l'histoire de la traduction. Pour lui, « [u]n traducteur sans conscience historique est un traducteur mutilé, prisonnier de sa représentation du traduire et de celles que véhiculent les "discours sociaux" du moment » (1995 : 61).

Dans la même lignée se situent des chercheurs comme Lieven D'hulst ou Jean Delisle. Ce dernier considère qu'il faut « mettre l'histoire de la traduction au service de la traductologie et de son enseignement, afin que le futur traducteur acquière une connaissance aussi large et aussi complète que possible de la profession qu'il a choisie » (1997 : 22-23). Privé de cette connaissance, l'apprenti-traducteur risque de « n'être qu'un technicien à courte vue » (23). Dans la même optique, en recensant l'ouvrage de Michel Ballard, *De Cicéron à Benjamin*, le traductologue canadien met en évidence les résultats de la recherche entreprise par son confrère et montre que celui-ci, en se tournant vers le passé, « a cherché à préciser l'importance historique des traducteurs afin de dégager leur apport à la traductologie » (Delisle, 1994 : 260).

Le dénominateur commun des opinions énumérées ci-dessus serait que l'étude de la traduction ne peut se priver de l'investigation du passé. Il en résulte aussi que la connaissance des noms des traducteurs et de leurs traductions, des différentes pratiques de traduction utilisées au fil du temps et du contexte social, économique, politique et culturel, aide tout traducteur, mais tout particulièrement l'apprenti-traducteur, à prendre conscience de la complexité des problèmes inhérents à tout transfert interlinguistique ainsi que du flou de certaines notions comme « fidélité », « équivalence », etc. L'histoire de la traduction écrite en

français n'en serait qu'un cas de figure du cadre plus large de l'histoire de la traduction.

2. Les histoires de la traduction écrites en français. Essai d'historiographie

La traductologie étant une discipline de date récente, l'histoire de la traduction qui en est une branche est elle aussi récente et s'est développée surtout les trente dernières années du XX^e siècle caractérisées par une multiplication et une diversification des publications. Jean Delisle (1997 : 25) en fait un inventaire et remarque qu'on dispose maintenant : d'analyses de l'évolution de la traduction dans un pays (par exemple, la traduction aux Pays-Bas), d'études portant sur un genre de documents particuliers, d'histoires des traductions de la Bible, d'études d'une période donnée, de portraits et biographies de traducteurs et même, pourrait-on y ajouter, d'études sur les théories de la traduction. On dispose aussi d'une série d'outils : anthologies, dictionnaires des traducteurs, différents répertoires, etc. Donc, on peut observer que l'histoire de la traduction est un champ de recherche riche tant en promesses qu'en investigations. D'ailleurs, comme plusieurs chercheurs (Hoof, Delisle) l'ont déjà signalé, écrire l'histoire de la traduction c'est « reprendre l'histoire du monde, l'histoire des civilisations, mais par le biais de la traduction » (Hoof, 1991 : 7). Cette tâche n'est pas du tout simple car le chercheur, faute d'un fil conducteur, risque de se perdre dans la multitude des informations.

Ici nous nous limitons aux contributions en français parues après 1980, année qui représente, selon Jean Delisle, un tournant dans l'évolution des études dans ce domaine grâce justement à un intérêt grandissant de la part des chercheurs. De même, la traductologie d'expression française occupant une place centrale dans la galaxie des études sur la traduction, on pourrait considérer les initiatives effectuées en français dans ce champ comme symptomatiques pour l'histoire de la traduction en général.

Pour la constitution de notre corpus nous nous sommes rapporté aux ouvrages qui, par des titres rhématiques (Genette, 1987 : 91), indiquent le type de texte (la présence du mot « histoire » en étant une marque indéniable) et des ouvrages dont les « titres thématiques » (85-86) suggèrent le rapport au passé. Nous les avons rangés par année de parution :

Hoof, Henri van, *Histoire de la traduction en Occident*, Paris : Duculot, 1991.

Ballard, Michel, *De Cicéron à Benjamin, Traducteurs, traductions, réflexions*, Lille : Presses Universitaires de Lille, 1992.

Delisle, Jean, Judith Woodsworth (sous la coordination), *Les traducteurs dans l'histoire*, Québec : Presses de l'Université Laval, 1995.

Delisle, Jean (sous la direction de), *Portraits de traducteurs*, Ottawa : Artois Presses Université/Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1999.

Delisle, Jean (sous la direction de), *Portraits de traductrices*, Ottawa : Artois Presses Université/Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2002.

Balliu, Christian, *Les confidents du sérail : Les interprètes français à l'époque classique*, Beyrouth : École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth, 2005.

Chevrel, Yves, Lieven D'hulst et Christine Lombez, *Histoire des traductions en langue française, XIX^e siècle*, Paris : Verdier, 2012.

Ballard, Michel, *Histoire de la traduction*, Bruxelles : De Boeck, 2013.

Chevrel, Yves, Annie Cointre, Yen-Mai Tran-Gervat (sous la direction), *Histoire des traductions en langue française, XVII et XVIII siècles, (1610-1815)*, Paris : Verdier, 2014.

Duché, Véronique (sous la direction), *Histoire des traductions en langue française, XV^e et XVI^e siècles*, Paris : Verdier, 2015.

Banoun, Bernard, Isabelle Poulin et Yves Chevrel, *Histoire des traductions en langue française, XX^e siècle*, Paris : Verdier, 2019.

Chalvin, Antoine, Jean-Léon Muller, Katre Talviste et Marie Vrinat-Nikolov (dir.), *Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane des origines à 1989*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2019.

Delisle, Jean, *Interprètes au pays du castor*, Québec : Presses de l'Université Laval, 2019.

Le Blanc, Charles, *Histoire naturelle de la traduction*, Paris : Les Belles Lettres, 2019.

Dans ce qui suit, en reprenant certaines interrogations du questionnement quintilien, nous essayerons de voir : qui sont les auteurs de ces histoires de la traduction, pourquoi, où et comment elles ont été écrites et à quel public elles s'adressent. Pour y arriver, nous investiguons tout particulièrement sur les informations fournies par le paratexte, défini comme « ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public » (Genette, 1987 : 8). Notre analyse est donc effectuée à partir des informations figurant sur les couvertures, dans les préfaces et les postfaces, les comptes rendus et les entretiens accordés par les auteurs de ces ouvrages.

2.1. Qui sont les auteurs ?

Comme le remarque fort bien Jean Delisle (1997 : 25), les auteurs de ces travaux sont, en général, des traductologues ou des spécialistes d'autres disciplines, comme la littérature comparée. Il est assez rare que ces travaux soient écrits par « des historiens de formation rompus aux techniques de recherche en histoire » (25). Selon le même chercheur, pour que ces auteurs atteignent leur objectif, parvenir à restituer le passé, ils doivent d'abord se familiariser avec les méthodes utilisées par les

historiens de métier d'aujourd'hui ainsi qu'avec les règles et les conventions qui gouvernent l'écriture de l'histoire.

2.2. Où, comment et pourquoi ces histoires ont été écrites et publiées ?

Notre corpus se compose d'histoires de la traduction écrites en français et publiées en France ou ailleurs (Canada, Liban). Ces ouvrages n'étant pas rédigés par des historiens de formation, une méthodologie à suivre devient d'autant plus nécessaire. On trouve chez Jean Delisle quelques consignes pour écrire l'histoire de la traduction comme les historiens de profession le font. Il montre à cet égard que :

- l'interprétation est le maître mot de la démarche historique ;
- pour toute reconstruction du passé on doit partir d'une étude des causes qui sont hiérarchisées et classées par ordre d'importance ; il est essentiel de comprendre les événements du passé, les raisons pour lesquelles les gens ont agi de telle ou telle manière et non pas d'une autre et ainsi de suite ;
- l'historien doit faire le tri des sources et créer des connexions logiques entre les informations pour obtenir « un réseau cohérent de cause et d'effets ayant une forte valeur explicative » (Delisle, 1997 : 37) ;
- il convient de placer le fait analysé dans le contexte historique qui l'a vu naître ; toute approche de l'histoire de la traduction devient ainsi une approche interdisciplinaire qui doit s'agencer à « l'histoire intellectuelle, littéraire et sociale, voire politique et économique de l'époque étudiée en s'interrogeant sur le “Comment ?” et le “Pourquoi ?” des événements du passé » (37-38).

L'un des défis que les auteurs de ces ouvrages ont eu à relever c'était la gestion des matériels abondants qui se présentaient à eux. Par conséquent, le projet d'une « encyclopédie » universelle de la traduction étant quasiment utopique, ils ont dû limiter leurs recherches à :

- une aire traductionnelle, par exemple, l'Occident en choisissant un ou plusieurs pays (v. le travail de Jean Delisle sur les interprètes au Canada) ;
- à une période temporelle en choisissant ses bornes, comme, par exemple, Cicéron et Benjamin et en suivant un ordre, autant que possible, chronologique ;

- à une catégorie d'acteurs de la traduction (v. Christian Balliu ou Jean Delisle et leurs recherches sur les interprètes) ;
- à une langue, le français, comme c'est le cas de l'ambitieux projet d'Yves Chevrel et Jean-Yves Masson ;
- à l'apport des traducteurs dans l'histoire intellectuelle et culturelle de l'humanité ;
- aux représentants d'une catégorie comme le genre ; et nous pouvons mentionner ici les portraits des traductrices faits par Jean Delisle et ses collaborateurs ;
- à un type de traduction, comme, par exemple, la traduction littéraire.

Les couvertures de ces histoires et leurs tables des matières indiquent le fait que la majorité d'entre elles sont le résultat d'un travail collaboratif qui suppose la constitution de plusieurs groupes de recherche, rigoureusement organisés et coordonnés par un ou plusieurs responsables. Le grand atout serait que le partage du savoir et la mise en commun des compétences ne se limitent plus aux frontières nationales, mais les dépassent par la constitution d'équipes internationales. Dans un entretien accordé à Muguraș Constantinescu, Jean-Yves Masson, l'un des principaux protagonistes de l'ambitieux projet de *l'Histoire des traductions en français*, présente ainsi ce qui a précédé la publication des quatre volumes :

« Nous avons mis en place une structure “pyramidale”, avec au sommet deux responsables pour l'ensemble du projet [...], des coordinateurs pour chaque volume [...] et des responsables pour chaque chapitre qui coordonnent eux-mêmes des collaborateurs. La coordination d'un chapitre consiste à synthétiser les apports des contributeurs et à assurer la rédaction finale ; la coordination d'un volume consiste à éviter les redites, à veiller à ce qu'il n'y ait pas non plus d'incohérences [...], à vérifier les faits, les données bibliographiques ». (2012 : 27)

Il reste aussi à investiguer sur le pourquoi de ces initiatives. Quelles sont les raisons qui ont déterminé ces chercheurs à s'intéresser à l'histoire de la traduction ?

En général, ils justifient leur décision par un manque à combler. Dans l'introduction à son ouvrage *De Cicéron à Benjamin*, Michel Ballard passe en revue plusieurs publications sur la traduction et il fait le constat que l'histoire de la traduction y est très peu présente, sinon quasiment absente. Il arrive à la conclusion que

« [d]ans les ouvrages où elles figurent, les considérations sur l'histoire de la traduction et de ses théories apparaissent selon plusieurs schémas :

elles peuvent être rassemblées dans un chapitre à caractère historique qui adopte une chronologie plus ou moins nettement balisée ; elles peuvent se présenter sous la forme d'un mélange de chronologique et de références multiples dans tout le corps de l'ouvrage ; les références, enfin, peuvent être utilisées de façon constante pour illustrer une étude générale de la traduction ou un problème précis ». (1992 : 14)

Une autre raison ayant incité les chercheurs à s'intéresser à l'histoire de la traduction est de mettre en valeur la contribution des traducteurs au fil du temps, d'affirmer leur présence massive et constante pour contrecarrer le mépris « avec lequel on traite trop souvent une activité considérée comme secondaire dans le domaine littéraire » (Ballard, 1992 : 11). Jean-Yves Masson constate lui aussi que la traduction bien qu'elle touche à tous les domaines du savoir et de la pensée, reste quasiment invisible dans l'historiographie de la culture française. Selon lui, ce grand silence « est encore plus marqué dans les histoires littéraires » (Constantinescu/Masson, 2012 : 25) dans lesquelles on ne signale pas le rôle et l'influence des traductions dans l'apparition et la diffusion de certains courants littéraires. Or, « les comparatistes ont sans cesse besoin de savoir à quel moment telle ou telle œuvre a été traduite, par qui, combien de fois elle a été retraduite, si la traduction était intégrale ou pas, qui était l'éditeur etc. » (24)

Il apparaît ainsi qu'étudier l'histoire de la traduction est non seulement nécessaire, mais aussi utile pour plusieurs catégories de lecteurs. Voyons alors à qui s'adressent ces ouvrages.

2.3. Quel public ?

Ces ouvrages qui rappellent « que la traduction s'est pratiquée dans des contextes socio-culturels les plus divers et a joué des rôles insoupçonnés » (Delisle, 2002 : 1) s'adressent non seulement aux apprentis-traducteurs cherchant à se familiariser avec différentes manières de traduire, mais aussi aux comparatistes, aux traducteurs professionnels et à d'autres catégories de lecteurs. Il n'est pas surprenant, par exemple, qu'Henri van Hoof dédie son livre, *Histoire de la traduction en Occident*, « à tous les traducteurs, connus et inconnus ».

Un autre destinataire possible est le grand public, raison pour laquelle le souci de lisibilité a déterminé certains auteurs à refuser le droit de cité à certains termes trop spécialisés du métalangage de la traductologie ou des disciplines connexes et de produire des ouvrages « lisibles » sans diminuer pour autant les exigences de rigueur scientifique (Delisle, 2014 : 3).

De même, ces publications peuvent s'adresser aux habitants d'un pays, mais le plus souvent elles ont en vue un public international, francophone, dans notre cas, et hétérogène.

Par ce tour d'horizon, nous avons voulu offrir un aperçu de ce qu'on a déjà fait en histoire de la traduction, mais une question persiste : comment cette exploration historique doit se faire aujourd'hui, à l'ère de l'Internet et du numérique.

3. L'histoire de la traduction écrite en français aujourd'hui

L'essor de l'informatique, l'emploi des nouvelles technologies et les transformations de notre société influencent non seulement la pratique de la traduction, mais aussi d'autres métiers et professions en exigeant une mise à jour des compétences et un remplacement des pratiques courantes par d'autres plus actuelles. L'accès facile et immédiat à l'internet ainsi que la diversification des moteurs de recherche ont de bons et de mauvais côtés. La visibilité grandissante des résultats scientifiques par le partage des connaissances et la construction de réseaux peut s'accompagner d'une telle massification des connaissances qu'il devient impérativement nécessaire de faire le tri en éliminant ce qui est superflu.

Le grand espace du web et toutes les pistes qu'il offre aux chercheurs, l'interconnexion des archives numériques, le volume des informations stockées dans des bases de données, les plateformes informatiques, font déjà partie de notre réalité quotidienne, raison pour laquelle on pourrait croire que la compétence numérique devient une compétence nécessaire et essentielle pour écrire l'histoire de la traduction aujourd'hui. Alors, il est tout à fait pertinent de se demander sur la façon dont la recherche souffre ou, au contraire, tire profit de la prolifération des informations dans l'espace virtuel.

De nos jours, les outils de tout chercheur, quels que soient ses domaines d'intérêt, sont devenus plus accessibles : accès assez facile à l'internet, ordinateurs (portables) à des prix avantageux, ressources du type « open access ». Si dans le passé on se servait de répertoires, dictionnaires, anthologies, etc., sur papier, on a maintenant des ressources qui permettent un accès direct et immédiat à des informations inlassablement actualisées. Un exemple à cet égard est *l'Index Translationum* qui permet une recherche avancée par pays, par auteur, par année et ainsi de suite.

À leur tour, les grandes bibliothèques nationales ont entamé un processus de numérisation des manuscrits, des documents fragiles, en général gardés sous clé. Cette activité a abouti à une diffusion sans précédent des documents anciens réservés autrefois à un public restreint. Par conséquent, les chercheurs de partout dans le monde ont accès en un clic à des documents qu'autrefois seuls quelques « élus » pouvaient consulter et dans des conditions bien réglementées. Pour le monde francophone, on pourrait illustrer ce processus de numérisation par les

démarches de la Bibliothèque Nationale de France qui ont abouti entre autres à la création de sa bibliothèque numérique, Gallica. Sur son site internet¹ on apprend que c'est « une bibliothèque encyclopédique et raisonnée, représentative des grands auteurs français et des courants de recherche et de réflexion par-delà les siècles. Composée de documents rares ou difficiles d'accès, cette sélection est complétée par des documents permettant de restituer ces œuvres dans leur contexte intellectuel, illustré par des mémoires de contemporains ou décrit et commenté dans des outils de référence (dictionnaires, bibliographies). »

On pourrait même se demander si cet accès facile à l'information et si cette immensité de la Toile ne seraient favorables à l'écriture d'une encyclopédie universelle de la traduction envisagée par certains chercheurs, mais considérée comme « utopique » par nombreux autres.

En attendant la mise en pratique d'un pareil projet « global », on pourrait signaler ici l'initiative de quelques chercheurs francophones et mentionner leurs contributions à la transformation de l'histoire de la traduction en une discipline prête à intégrer les différentes technologies numériques dans ses champs de recherche. Dans le contexte actuel il faudrait peut-être revisiter le verbe « écrire » : l'intérêt décroissant des jeunes générations pour la lecture, une conséquence, peut-être, de la diversification des types de documents qui pullulent sur les réseaux sociaux et sur internet, pousse les chercheurs à adopter d'autres voies pour transmettre leurs messages. L'audio-visuel et le sujet de plus en plus débattu de l'intelligence artificiel gagnent du terrain et tendent à remplacer le scriptural.

Une première tentative de changer la manière dont on fait l'histoire de la traduction en français appartient à Jean Delisle qui, dans les années 2000, en collaboration avec un programmeur, a conçu le didacticiel Didak. C'est à la fois un outil pédagogique et une base de données qui regroupe : des diaporamas, des livres, des résumés et des comptes-rendus, des portraits de traducteurs, des tests avec possibilité d'auto-évaluation, etc. Une autre caractéristique de ce didacticiel est la possibilité d'imprimer des documents et la fonction de recherche dans tous les modules, l'accès à l'Internet. L'initiative de Jean Delisle est, bien sûr, louable, mais, compte tenu du développement accéléré des nouvelles technologies, elle est devenue obsolète.

Le podcast, très à la mode ces dernières années, pour parler affaires, mode, politique, culture ou développement personnel, a fait aussi son entrée en traductologie. Nous pensons notamment à

¹ <https://www.bnf.fr/fr/gallica-la-bibliotheque-numerique-de-la-bnf-et-de-ses-partenaires>

« Traduire : qui, quoi, comment, pourquoi »¹ de France Culture ou « Lost in translation »² qui est animé par Clara Joubert et qu'on peut écouter sur Deezer. Dans sa baladodiffusion « Trad »³ accessible via Spotify, Anabelle Pronovost aborde l'histoire de la traduction dans des conversations avec des historiens de la traduction comme Georges Bastin. Pendant 17 minutes, par une suite de questions et de réponses, on apprend des informations sur le parcours de ce dernier et ses recherches avec un accent particulier sur l'histoire de la traduction en Amérique latine.

Youtube peut aussi constituer un canal pour transmettre des contenus sur les faits historiques. On peut y trouver des enregistrements de plusieurs conférences données par des universitaires dans différents contextes : colloques, tables rondes, journées d'étude. À titre d'exemple nous pouvons mentionner celle intitulée « Histoire des traductions, histoire culturelle » donnée par Yves Chevrel à l'Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues de l'Université Toulouse II-Le Mirail, le 3 décembre 2013⁴ ou « Les traductions de Dante en France » disponible sur le site de la BnF et enregistrée dans le cadre d'un colloque de deux jours autour de différents aspects de l'œuvre dantesque et de sa réception en France. De même, toujours sur Youtube on peut dénicher des vidéos portant sur l'histoire de la traduction automatique⁵ ou résumant l'histoire de la traduction en 2 minutes⁶ avec un sous-titrage en anglais.

Un point fort des podcasts et des matériels diffusés via Youtube serait la possibilité de se renseigner sur des sujets « scientifiques » de manière informelle, en un laps de temps parfois très court et sans être obligé de rester immobile comme c'est le cas de la lecture.

Un bémol de certains de ces matériels viendrait du statut de celui qui les a réalisés. Émanent-ils d'un chercheur dont les travaux ont été validés par la communauté académique internationale ? Sinon, pourrait-on les considérer convaincants pour l'histoire de la traduction ? Quels critères aideraient les « abonnés » à ne suivre que les youtubeurs dont le parcours est validé par des diplômes, une recherche et une carrière professionnelle dans le domaine dont ils parlent, ici l'histoire de la traduction ? Le choix étant d'autant plus difficile quand on est apprenti-

¹ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-traduire-qui-quoi-comment-pourquoi>

² <https://www.deezer.com/en/show/3723447>

³ <https://open.spotify.com/show/4d6ISnQTTwnXqxS43jUINW>

⁴ <https://www.canal-u.tv/chaines/ut2j/histoire-des-traductions-histoire-culturelle-yves-chevrel>

⁵ https://www.youtube.com/watch?v=_EQmR5a8rec

⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=XxdIQ7fpcvM>

traducteur et qu'on n'a pas encore le bagage cognitif permettant de faire le tri des données ?

Puisque le sujet de l'intelligence artificielle est inhérent à toute discussion sur l'avenir, nous avons lancé à ChatGPT le défi d'écrire l'histoire de la traduction en français en introduisant comme mots clés : histoire, traduction, français. Voici ce qu'il nous a livré en moins d'une minute :

L'histoire de la traduction remonte à des milliers d'années et a joué un rôle crucial dans la communication entre différentes cultures à travers le monde. Voici un aperçu général de l'histoire de la traduction :

L'Antiquité :

- Mésopotamie et Égypte anciennes : Des traductions rudimentaires étaient réalisées pour faciliter les échanges commerciaux et diplomatiques.
- Grèce antique : Les œuvres littéraires, philosophiques et scientifiques ont été traduites du grec vers d'autres langues méditerranéennes.

L'Empire romain :

- Traduction vers le latin : Les textes grecs ont été traduits en latin pour les fonctionnaires romains et les citoyens éduqués.

Le Moyen Âge :

- Traduction dans les monastères : Les moines étaient souvent les traducteurs, préservant ainsi des connaissances anciennes en les traduisant dans des langues vernaculaires.
- Traduction arabe : Les œuvres grecques, indiennes et persanes ont été traduites en arabe, contribuant ainsi à la transmission du savoir scientifique et philosophique.

La Renaissance :

- Redécouverte des textes anciens : Les savants de la Renaissance ont redécouvert les œuvres grecques et latines, les traduisant en langues vernaculaires et contribuant à l'essor de l'humanisme.

L'Ère moderne :

- Traduction littéraire : De nombreux chefs-d'œuvre littéraires ont été traduits pour un public plus large, favorisant ainsi l'échange culturel entre les nations.
- Traduction scientifique et technique : La révolution industrielle a stimulé la traduction de textes techniques et scientifiques, facilitant la diffusion des connaissances à l'échelle mondiale.

Le XX^e siècle à nos jours :

- Avancées technologiques : L'essor de l'informatique a permis le développement d'outils de traduction automatique et de

localisation, révolutionnant la manière dont les langues sont traduites dans le contexte moderne.

- Organisations internationales : Des organisations telles que l'ONU et l'Union européenne emploient des traducteurs pour faciliter les communications entre les nations membres.

Aujourd'hui, la traduction continue d'être essentielle dans un monde de plus en plus connecté, favorisant la compréhension interculturelle, le commerce international et la diffusion des connaissances à travers les frontières linguistiques.

Bien sûr, d'autres types de textes peuvent résulter selon les mots qu'on introduira pour la rédaction. L'« aperçu général » ci-dessus relève, selon nous, le fait que la vitesse dont l'intelligence artificielle peut rédiger une synthèse est nettement supérieure à celle des humains. En même temps, ce qu'on obtient, c'est très synthétique et manque, par voie de conséquence, d'informations plus ciblées. On enfile des connaissances trop « générales » sans donner plus de détails, des noms de traducteurs ou des renseignements sur les manières de traduire ou les stratégies de traduction au fil des siècles. Alors, une question qu'on pourrait se poser concernerait la capacité de l'intelligence artificielle de créer des textes « originaux » en passant « de la pensée analytique à un mode de pensée plus associatif », ce qui serait le propre de la créativité selon Jean Delisle (2003b : 203). L'avenir nous le dira.

Conclusion

Les histoires qu'on peut déjà appelées « traditionnelles » ont joué un rôle important pour faire percer l'étude du passé dans les études sur la traduction, mais, par leur format, en tant que livres imprimés, elles datent déjà. Par conséquent, on ne peut plus continuer à écrire l'histoire de la traduction comme on le faisait il y a une dizaine d'années. Les transformations numériques qui se produisent dans différents domaines peuvent constituer pour les chercheurs une opportunité car ils ont ainsi accès à des documents rares, aux résultats des recherches menées par des confrères originaires d'autres zones géographiques, à des bases de données et des dictionnaires. En même temps, la gestion de toutes ces informations suppose obligatoirement un tri de la part du chercheur pour faire ressortir le froment de la vérité historique de la paille des matériaux numériques et numérisés. Compte tenu des contextes de travail et de recherche actuels, il devient de plus en plus évident qu'on change de paradigme. Comme on est passé jadis du parchemin au livre imprimé, on est maintenant en train de vivre une « révolution scientifique » (Kuhn : 1983), le numérique remplaçant les supports papiers.

Références bibliographiques

- BERMAN, Antoine. *L'Épreuve de l'étranger, Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris : Éditions Gallimard, 1984.
- BERMAN, Antoine. « La traduction et ses discours ». *Méta*, vol. 34, n° 4, 1989 : 672-679. [En ligne]. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1989-v34-n4-meta326/002062ar/> (consulté le 12 juin 2019)
- BERMAN, Antoine, *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Éditions Gallimard, 1995.
- CONSTANTINESCU, Muguraș. « Entretien avec Jean-Yves Masson ». *Atelier de traduction*, Suceava : Editura Universității din Suceava, 18/2012 : 15-30. [En ligne]. URL : http://www.usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/Atelier%20de%20Traduction%2018%20din2012_4%20DEC_versiunea%20finala.pdf (consulté le 5 juin 2019)
- DELISLE, Jean. « Michel Ballard, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, compte rendu ». *Target*, vol. 5, no 2, 1994 : 260-265. [En ligne]. URL : https://www.academia.edu/5944419/De_Cic%C3%A9ron_%C3%A0_Benjamin._Traducteurs_traductions_r%C3%A9flexions_par_Michel_Ballard (consulté le 10 juin 2019)
- DELISLE, Jean. « Réflexions sur l'historiographie de la traduction et ses exigences scientifiques ». *Equivalences*, 26^e année-n° 2/27^e année n° 1, 1997 : 21-44. [En ligne]. URL : https://www.persee.fr/doc/equiv_0751-9532_1997_num_26_2_1203 (consulté le 13 juin 2019)
- DELISLE, Jean. « L'histoire de la traduction : son importance en traductologie, son enseignement au moyen d'un didacticiel multimédia et multilingue ». *Forum*, vol. 1, n° 2, 2003a : 1-16. [En ligne]. URL : https://www.academia.edu/5995258/Lhistoire_de_la_traduction_son_importance_en_traductologie (consulté le 9 juin 2019)
- DELISLE, Jean. *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 2003b.
- DELISLE, Jean. « Historiographie, notions, sens, citations, CD-ROM ». *Mutatis Mutandis*, Vol. 1, 2008 : 81-96.
- GENETTE, Gérard. *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil, 1987.
- KUHN, Thomas. *La structure des révolutions scientifiques*. Traduit de l'américain par Laure Meyer. Paris : Flammarion, 1983.
- ****Trésor de la langue française informatisé*. [En ligne]. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/> (consulté le 9 juin 2019)